PLR
Les Libéraux-Radicaux

JAB CH-1005 Lausanne LA POSTE

TRIBUNE

LE JOURNAL DU PLR VAUDOIS | N° 2 | MERCREDI 19 FÉVRIER 2025

Sommaire

Édito – Ils ont dit 2
Quelques Une pour se souvenir... 2
Hommage à Fathi Derder 4
Point fort 9
Les députés en action 10
Actu PLR Vaud – JLRV 11-12
Réflexion – TRIBUNE c'est fini... 13-14
Frivolités essentielles 16

Message de la présidente
Merci à cette rédaction tant engagée !
Page 3

Politique fédérale
La violence monte...
Page 5

Politique cantonale
Accession à la propriété
Page 8

Dans le monde
Main basse sur le Groenland
Page 15

Nouvelle rédaction, nouveau concept

Journal du parti d'une plume à l'autre...

De l'importance d'un journal politique tradition et modernité, une nouvelle page se tourne.

Pages 6-7

Administration: Tribune, place de la Riponne 1, 1005 Lausanne, T: 021 323 72 78, F: 021 320 60 86, E: tribune@plr-vd.ch **Éditeur:** PLR Vaud **Rédaction:** Fabienne Guignard, rédactrice en chef, E: tribune@plr-vd.ch
Publicité: Urbanic Régie publicitaire, T: 079 278 05 94, E: info@urbanic.ch **c.c.p:** 12-234282-6 / IBAN: CH93 0900 0000 1223 4282 6 **Direction artistique:** Fabienne Guignard et Catherine Berney Mazza **Impression:** PCL Presses Centrales SA

La fin d'un temps...

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Il est préférable de regarder devant soi et pas dans le rétroviseur, mais il y a des moments où le rétro dit beaucoup de choses sur le futur. On y évite les écueils du passé et favorise de nouvelles mises en perspectives.

Cet Édito est mon dernier comme TRIBUNE *qui vit sa dernière édition. Me voilà heureuse retraitée qui passe la main à une jeune génération. Un peu de patience, vous saurez tout dans l'édition de mars. Mais c'était l'occasion au moment de tourner la page de faire un petit bilan de ces douze dernières années à la tête de* TRIBUNE. *Un «*bébé*» dont j'ai pris soin mais qui désormais va prendre un nouvel élan. Cela valait bien un dernier dossier.*

On y a parlé souvent de démocratie, de souveraineté, de santé, de fiscalité, de la LAT, d'élections. Mais aussi de politique fédérale, de votations, de l'UE, du positionnement de la Suisse dans la Confrérie des Nations. On y a beaucoup parlé de créativité, d'innovation, de nouvelles technologies, d'alimentation, de prise de risques, de modernité, de continuité dans l'action, d'écologie, de climat, d'énergie, de géopolitique, du Grand Conseil, de réflexions politiques, d'efficience de l'État, du bien commun, de consensus. Bref tout l'arsenal politique utile quand on est le plus grand parti du canton. Une manière bien sûr de lancer les débats, les réflexions parfois opposées, laissant la place à toutes les sensibilités.. Même l'humour… TRIBUNE *a toujours favorisé la parole des jeunes avec des plumes et de jeunes pousses très talentueuses. Un journal politique c'est un atout à valoriser. Les chroniqueurs étaient tous des élus PLR. Un choix délibéré. Quelques experts aussi, comme Olivier Meuwly, notre historien fétiche qui était toujours là pour m'épauler sur les sujets de démocratie. Merci à tous ces miliciens de l'écriture, merci au parti de m'avoir laissé la liberté de ton et la liberté éditoriale y compris le choix des illustrations parfois osées… Mais j'aime le symbolisme et la couleur… Et merci surtout à vous, fidèles lecteurs. Restez-le !*

Quelques Une pour se souvenir...

Ils ont dit

NICOLAS SUTER

«Je reste convaincu que la poursuite du bien commun est l'objectif ultime en politique.»

BENJAMIN MEUWLY

«Il me semble nécessaire d'accorder une certaine importance à l'affirmation d'une ligne claire pour unir les forces libérales, et c'est probablement l'une des grandes missions des JLR, pour l'avenir du PLR.»

Dernier numéro de TRIBUNE
Merci à cette rédaction tant engagée !

par Florence Bettschart-Narbel,
présidente PLR Vaud, députée

Le mardi 2 octobre 2012 paraissait le premier TRIBUNE, nouveau journal du Parti libéral-radical qui venait d'être fondé suite à la fusion des partis radical et libéral le 26 septembre 2012. Dès janvier 2013, Fabienne Guignard succède à Gilles Meystre et devient la rédactrice en chef de TRIBUNE.

Avec son enthousiasme et sa verve stylistique qui sont à leur paroxysme dans la page *«Frivolités»*, elle mène notre journal de main de maître, en contribuant à transmettre les valeurs de notre parti auprès de nos membres. Son engagement et sa passion pour le journalisme politique transparaissaient dans chaque édition. Elle a su créer un équilibre entre information, analyse et divertissement, faisant de TRIBUNE un outil indispensable pour tous ceux qui souhaitent comprendre les enjeux politiques actuels tout en restant connectés à la vie du parti. La liberté éditoriale est entière pour TRIBUNE, qui, d'année en année, suit les dossiers politiques importants.

Fabienne connait par cœur notre parti et ceux qui l'ont fait, le font et le feront : mois après mois, elle prend langue avec ces personnalités pour trouver les meilleures plumes qui nourrissent la réflexion du parti.

En parcourant quelques années de notre mensuel, force est de constater que certaines thématiques sont encore actuelles ou reviennent de manière récurrente. Ainsi dans le deuxième numéro, un dossier sur les dépenses sociales démontre que celles-ci prennent l'ascenseur dans notre canton. Y paraissent également un article sur nos différends avec l'UE, une interview de Jacqueline de Quattro sur la troisième correction du Rhône et une chronique sur le manque de valeur ajoutée de la presse. Des thèmes toujours d'actualité aujourd'hui et qui pour certains n'ont pas avancé d'un iota ! Il serait d'ailleurs bon pour nous de nous en inspirer et de remettre ces dossiers au cœur de notre agenda.

Pendant toutes ces années, Fabienne a été accompagnée par Catherine Berney Mazza, polygraphe, qui avec patience et doigté, mettait en page chaque mois notre journal. Cette dernière a tenu la barque avec Christopher Ulmer lorsque Fabienne a eu de graves ennuis de santé.

Notre rédactrice en chef a désormais passé l'âge de la retraite et la direction du PLR Vaud a décidé de partir sur un nouveau concept qui, je vous rassure, sera toujours en format papier. Nous vous réservons dès le mois prochain des surprises journalistiques que nous nous réjouissons de vous faire découvrir.

Mais avant cela, il me revient de dire à Fabienne Guignard, ainsi qu'à toute l'équipe de TRIBUNE, un immense merci de la part du PLR Vaud ! Ce fut une magnifique aventure et vous en avez été la part essentielle. Bon vent pour la suite et tous nos vœux de santé et bonheur !

Son engagement et sa passion pour le journalisme politique transparaissaient dans chaque édition.

Il s'en est allé
Hommage à Fathi Derder

par
Florence Bettschart-Narbel
et Catherine Labouchère

La nouvelle du décès de Fathi Derder a attristé beaucoup de monde. Au PLR nombreux sont les témoignages qui nous sont parvenus dans ce sens.

Connu pour sa carrière de journaliste, il avait, à ce titre, interviewé beaucoup d'entre nous sur le plateau de la Télé Vaud-Fribourg et s'intéressait à mieux connaître le monde politique de l'intérieur. Pour cette raison, il avait abordé en 2010 le parti, en plein processus de fusion, pour discuter avec nous de son souhait de figurer sur une liste pour les élections fédérales de 2011. Sa motivation, outre le fait de voir *«de l'autre côté du miroir»* ce qui s'y passait, résidait dans sa volonté de contribuer à promouvoir l'innovation, particulièrement la digitalisation et à s'atteler avec détermination à moderniser les structures obsolètes du XXe siècle. Il avait choisi la liste libérale sachant bien qu'il siégerait sous la bannière PLR par la suite. Candidat tant sur la liste du Conseil national qu'au Conseil des États en compagnie d'Isabelle Moret, il avait été élu à la Chambre du peuple. À Saint-Prex, lors du congrès où la nouvelle de son résultat venait de tomber (cette année-là un bug informatique n'avait permis de connaître les élus que le lundi soir), son émotion était vive et il avait affirmé sa volonté de s'investir pleinement dans sa nouvelle fonction. Il a tenu sa promesse s'impliquant dans la Commission de la science, de l'éducation et de la culture.

Réélu en 2015, il prendra alors la présidence de la délégation auprès de l'Assemblée parlementaire de la francophonie. Jamais à court d'idées, il s'est battu pour faire avancer les choses en matière digitale et pour garder les meilleurs talents d'où qu'ils proviennent de Suisse ou de l'étranger lorsque nos Hautes Écoles les avaient formés et pour le soutien aux start-up. En 2019, il a décidé de son propre chef de retourner à son métier de journaliste.

Homme aux talents multiples, très cultivé, il s'investissait avec la plus grande énergie à convaincre ne craignant ni les débats, ni les controverses. Il exprimait ses opinions sans hésitation même si cela ne plaisait pas à tout le monde. Son franc-parler non dénué d'humour restera également sa marque.

Quelle tristesse Fathi que de te dire non plus au revoir mais adieu. Tu auras marqué de ton empreinte le monde de l'innovation. Ton talent oratoire, ton sens du débat et bien évidemment ta plume faite d'humour et de pertinence resteront dans nos mémoires. FG

Sa disparition dans la fleur de l'âge, prive sa famille, ses amis et ses collègues d'une personnalité qui aurait encore beaucoup apporté. Nous pensons tout particulièrement à ses enfants et à ses proches à qui nous exprimons notre plus vive sympathie et nos sincères condoléances.

Pendant que Lausanne veut désarmer la police, la violence monte

par Jacqueline de Quattro,
conseillère nationale PLR Vaud

À l'instar de nos voisins, la Suisse est confrontée à une explosion des violences, sous toutes leurs formes. Les actes d'agressivité voire de brutalité se multiplient dans nos rues, nos gares, nos trains. De nombreux citoyens se sentent de moins en moins en sécurité dans l'espace public et même privé.

Les chiffres de la criminalité parlent d'eux-mêmes. En 2023, 2057 cas de violences graves ont été enregistrés dans notre pays, soit une hausse de 5,9 % par rapport à l'année précédente. Le nombre des homicides s'est élevé à 53 contre 42 en 2022. La Suisse n'est pas non plus épargnée par une escalade préoccupante de la violence domestique. Une femme meurt toutes les deux semaines sous les coups de son (ex)compagnon. De nombreux enfants et même des hommes souffrent de ce fléau.

Un autre danger, d'autant plus grand qu'il est peu visible, est l'expansion du crime organisé. Des réseaux criminels internationaux en provenance de France, d'Italie, de Belgique, des Pays-Bas, d'Europe de l'Est ou encore d'Afrique utilisent notre territoire comme terrain d'opérations ou de zone de repli. Ils s'adonnent au trafic de stupéfiants et d'armes ainsi qu'à la traite d'êtres humains. Ils font sauter des bancomats et redisparaissent de l'autre côté de la frontière.

Quant à la cybercriminalité, elle s'est déjà immiscée dans notre quotidien. Les cyberattaques progressent en moyenne de 30 % par an. Elles touchent nos citoyens, nos entreprises, nos institutions. Les dégâts sont énormes.

Parmi les nouveaux risques, la désinformation est certainement le poison le plus dangereux. Les *« fake news »*, les théories du complot foisonnent, notamment sur les réseaux sociaux. Ces méthodes cherchent à saper la confiance des citoyens à l'égard de notre démocratie, de nos valeurs, de nos institutions. Elles déstabilisent en semant le doute et la méfiance avec une efficacité redoutable.

Cette situation est aggravée par le contexte géopolitique actuel : la menace terroriste n'a jamais été aussi élevée dans notre pays. C'est un terreau propice à la radicalisation de nos jeunes. Les extrémistes de tous bords ciblent les jeunes les plus vulnérables là où ils sont : sur les réseaux sociaux et les plateformes de jeux. Le plus jeune qui vient d'être intercepté a 11 ans : il préparait un attentat à la bombe.

Ce n'est certainement pas en désarmant la police que nous arriverons à faire face ! Il faut au contraire donner à nos forces de l'ordre les moyens et les effectifs qui leur permettent de remplir leur mission : protéger la population. Les soutenir plutôt que les traîner devant les tribunaux quand ils doivent parfois intervenir de manière musclée.

Nous devons enfin renforcer nos bases légales pour mieux lutter contre le crime organisé et le terrorisme. Élaborer des stratégies de prévention et de sensibilisation contre la cybercriminalité, la désinformation et la radicalisation. Pour lutter contre la violence domestique, j'ai demandé que l'on reprenne au niveau de toute la Suisse le dispositif que j'ai introduit dans le canton de Vaud il y une dizaine d'années déjà : *« Qui frappe, part ! »*.

Le PLR veut un pays sûr.

Les cyberattaques progressent en moyenne de 30 % par an. Elles touchent nos citoyens, nos entreprises, nos institutions. Les dégâts sont énormes.

Continuez de nous suivre

Instagram
instagram.com/plrvaud/

x.com/PLR_VD
@PLR_VD

facebook.com/PLR.LiberauxRadicauxVaudois/
@PLR.LiberauxRadicauxVaudois

LinkedIn
Page Linkedin
PLR.Libéraux-Radicaux Vaud

TRIBUNE: Le roi est mort, vive le roi...

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Eh bien voilà. Cette édition de TRIBUNE est la dernière sous ma houlette. Retraite oblige. J'ai même eu dix mois supplémentaires pour m'habituer à passer le cap… Mais cette fois, c'est bel et bien fini… Je vais donc transmettre le flambeau dès le mois prochain à mon successeur qui aura ainsi l'occasion de faire évoluer ce bébé à qui j'espère avoir donné de bonnes bases. À lui de continuer sur ma lancée. Ou pas. De lui donner une nouvelle énergie… Je m'en réjouis.

Mais, reconnaissons-le, cela va tout de même me manquer, un peu, surtout mes dossiers qui m'ont permis en toute liberté d'aborder tous les problèmes politiques et sociétaux de ces douze dernières années. J'y ai mis tout mon cœur, mes convictions à défendre des valeurs fondamentales. Sans tabou, sans déni de réalité, ou pour le moins j'ai essayé, avec un peu d'autocensure parfois, je l'avoue aussi. Il était important pour moi de laisser la parole à toutes les sensibilités du parti même si au fil du temps, je partageais de moins en moins la politique du Parti suisse. Parler des problèmes en amont, penser à l'avenir, ne pas craindre la nouveauté, même si parfois elle peut faire peur, comme l'IA et les robots dont je parlais bien avant que cela ne soit le centre des préoccupations d'aujourd'hui.

J'ai toujours mis au centre de mes propos la démocratie, qu'il s'agissait de chérir comme un objet précieux, de mettre la souveraineté du pays, sous toutes ses formes à l'agenda de nos réflexions. J'ai abordé l'écologie, le réchauffement climatique, la question de la pénurie de l'eau et d'énergie à l'heure où personne ne s'y intéressait. J'ai parlé d'économie verte, de nouveaux métiers, de la force du numérique dans notre quotidien, de l'influence grandissante des GAFAM.

Et aussi des changements du monde auquel nous assistions de loin mais qui aujourd'hui sont notre quotidien. L'extraterritorialité du droit américain que nous avons accepté sans nous révolter mène actuellement à une prise de pouvoir mondial des États-Unis, la guerre en Ukraine met l'Europe en danger, une Europe faible, sans envergure qui n'a pas su se faire sa place entre la Chine et les USA, un combat de titans que nous sommes pour le moment en train de perdre. Les chamboulements géopolitiques au Proche-Orient n'ont amené que chaos migratoire et humanitaire. Et l'Asie a décidé elle aussi de diriger le monde, à sa façon…

Le populisme pur et simple permet un retour de balancier réactionnaire qui va tout balayer sur son passage. Coupes à la hache… Effrayant. Les populistes, le simplisme politique par excellence, parle à une population, de moins en moins instruite, de moins en moins équilibrée et raisonnable. Qui ne pense plus mais réagit, toujours au premier degré. La violence revient en force. Même dans notre pays qui va peut-être cesser d'être ce havre de paix reconnu loin à la ronde. Cette noirceur du monde est aussi en train de nous atteindre. Plus pernicieusement qu'ailleurs mais inéluctablement. Ce populisme à la Trump fait son petit bonhomme de chemin. Ce populisme d'extrême droite, bien pensant, souvent bigot, masculiniste, suprémaciste blanc, anti-avortement, vient à repousser la bienpensance de gauche et d'extrême gauche, wokiste qui s'est amusée à destructurer nos valeurs de cohésion sociale. Détruisant ce qui faisait une société soudée, propre à affronter l'avenir. La voilà décroissante. Deux extrêmes qui s'alimentent entre eux…

Et puis il y a la question de la santé. Un de mes dadas aussi. Peu encline à prendre des médicaments, même si le CHUV, il y a deux ans, m'a sauvé la vie à deux reprises en quelques jours… J'aime les médecines dites alternatives, un mot affreux qui fait de la médecine chinoise ou ayurvédique des médecines de seconde zone, elles qui ont toutes les deux plusieurs millénaires d'histoire. Sans oublier la médecine par les plantes, l'alimentation, la naturopathie et phytothérapie, devenues l'ennemi des laboratoires pharmaceutiques qui ne jurent qu'à la détruire, concurrence oblige et qui surtout refusent de la financer par des recherches scientifiques. On crée aujourd'hui plus de nouveaux médicaments que de génériques. Pourquoi se

priver d'un marché en pleine expansion, médicaments qui ont un mérite certain, celui de faire augmenter les prix de la santé et par ricochet les primes maladie... Le corps médical, technique et de haute formation, ne connait rien à ces médecines-là. Et pourtant le consommateur court chez son pharmacien ou sur google (ce qui est dangereux) pour acheter compléments alimentaires ou autres huiles d'aromathérapie, non remboursées. Peut-être serait-il temps d'intégrer les deux systèmes dans la formation des soignants…

Il y a aussi la cause féminine qui a toujours été un cheval de bataille, raison pour laquelle je n'aime pas quand la religion, peu importe laquelle, vient à diriger le monde. Ce n'est jamais en faveur de la femme, rendue objet sexuel ou simple reproductrice… Les mouvement pro-vie, comme ils aiment à s'appeler, ne le sont pas puisqu'ils imposent leur vue à ceux qui ne pensent pas comme eux. La vie, cela se choisit librement. Comme son corps. Cela paraît si simple, si évident et pourtant ça ne l'est pas. Pas besoin d'aller en Iran ou en Afghanistan. Les MAGA trumpistes sont anti-avortements, certains même anti-contraception. La femme, un objet de jouissance et de soumission, génitrice de la nation. Potiches barbie… Pour celles qui l'acceptent et le vivent bien, tant mieux. Mais pas pour les autres…

Et puis il y a aussi eu mon envie incessante de parler d'innovation, de créativité, d'oser faire, d'oser entreprendre, oser penser différemment. On peut avoir raison tout seul me disait un ami très cher. Suffit d'être un peu iconoclaste, avoir raison avant les autres. Ne pas craindre l'avis des autres. Qu'il est difficile pourtant d'assumer sa différence mais le grand inventeur a toujours osé sortir des sentiers battus. Que l'on aime ou pas Elon Musk, je ne l'aime pas, mais j'ai toujours admiré sa vision de la voiture électrique. J'étais fan de Tesla, de sa créativité technologique. Le voilà dans le ciel, avec ses satelliste et ses fusées pour aller sur Mars. Il se voit le champion de l'IA, à son profit. Le voilà devenu mytho, dangereux pour l'humanité. Dommage qu'il soit autiste asperger ce qui lui fait manifestement perdre pied avec l'empathie et l'humanité. Il n'en n'a aucune.

Alors oui, quand celui qui ose ne respecte plus aucune règle, désobéit à la justice, injurie avec plaisir, favorise le racisme primaire, il faudra bien quelqu'un de courageux pour le contrer. J'aime les gens qui osent, qui prennent des risques mais j'admire tout autant ceux qui sont courageux pour défendre la veuve et l'orphelin, une cause juste. Je déteste les forts qui abusent de leur pouvoir. Il faut parfois du temps pour devenir courageux. C'est le rôle principal du politique en période de crise. Celui qui entrera dans l'histoire. Il a pour mission de défendre les valeurs humaines, le respect et l'équité, son peuple, son pays.

Celui qui a une vision a vu venir un tsunami et a su s'y préparer pour l'éviter ou l'exploiter positivement. Mais la vision n'est pas le point fort des politiciens d'aujourd'hui malheureusement. Espérons que certains esprits éclairés sauront nous guider vers un futur à nouveau glorieux. Mais sûrement pas tout de suite… De nature pourtant optimiste, j'avoue que je remets les rênes de TRIBUNE avec soulagement. Celui de n'avoir plus à écrire sur Donald Trump, Vladimir Poutine, des guerres en puissance… Une question d'âge sans doute. Ma retraite sera plus paisible si je ne pense pas trop à l'avenir du monde… J'espère que notre pays saura rester le plus longtemps sur la bonne pente, qu'il saura aborder les difficultés avec intelligence, savoir-faire et compétence. Nous sommes, je le dis humblement, un peuple formidable. Battons-nous contre ceux qui veulent nous transformer mais restons ouverts, créatifs et tant pis si nous sommes un peu lents. La lenteur n'est pas toujours un défaut.

La violence revient en force...

On crée aujourd'hui plus de nouveaux médicaments que de génériques.

Je n'aime pas quand la religion, peu importe laquelle, vient à diriger le monde. Ce n'est jamais en faveur de la femme.

Je déteste les forts qui abusent de leur pouvoir. Il faut parfois du temps pour devenir courageux.

Accession à la propriété : que reste-t-il de nos amours ?

par Marc-Olivier Buffat,
député

Depuis 15 ans, l'accession à la propriété est en net recul. Dans le canton de Vaud, le pourcentage de propriétaires peine à atteindre 30 %. Cela reste près du double de Genève Canton-Ville, mais largement en-dessous d'autres cantons comparables (près de 60 % en Valais). À cela, plusieurs explications.

Tout d'abord, une raréfaction des terrains disponibles entraînant une hausse constante et non moins spectaculaire du prix du mètre carré, construit ou non. Là encore, les effets négatifs de la LAT se font sentir : dézonage, longueur des procédures, complexité et multiplication des normes ; la maison individuelle étant devenue la bête noire des densificateurs de tous poils.
Les exigences de financement et de capacité financière vont à l'encontre de l'évolution de la société. La population de jeunes, ou primo-acquérants, hérite de plus en plus tard face au vieillissement de la population. Les temps partiels quasi généralisés et l'élargissement du concubinage fragilisent d'autant la possibilité de mobiliser des fonds en vue de l'acquisition d'un appartement ou d'une maison.
Situation d'autant plus alarmante que l'on vit paradoxalement dans des périodes de taux hypothécaires historiquement bas (même si le modèle bancaire continue à se fonder sur des taux moyens de 5 % + 1 % d'amortissement).
Sans parler d'une fiscalité toujours en hausse par une multiplication de taxes. Les municipalités de gauche ayant depuis longtemps compris qu'il est plus facile de taxer un propriétaire par définition moins mobile, qu'un contribuable et personne physique.
La multiplication des contraintes imposées aux propriétaires ne fait pas ou plus rêver non plus… Assainissement énergétique, préservation du patrimoine, protection des arbres et de la végétation, biotopes, sans parler de l'éventuelle future loi vaudoise sur l'énergie. À cet égard, on constatera, avec une certaine ironie, que les pouvoirs publics ont fait preuve d'un talent digne d'un skieur de Super-G en soutenant tout d'abord dans les années 60 un recours massif à l'électricité, puis dans les années 90, le recours au gaz pour, finalement, signer leur arrêt de mort quelque 30 ans plus tard (!).
Cerise sur le gâteau : le projet de suppression (ou de réforme ?) de l'impôt sur la valeur locative. Certes cet impôt est inique par sa conception, puisque fondé sur un gain ou un loyer virtuel qui n'existe pas. Pour autant, le système actuel permet la déduction des intérêts hypothécaires et des frais d'entretien et d'investissement, soit un système particulièrement favorable aux jeunes générations et aux primo-acquérants. Une redistribution des cartes constituerait une entrave massive et supplémentaire à l'accession à la propriété de logement. La suppression de la valeur locative aura donc un impact direct sur la qualité du parc immobilier et un impact tout aussi direct sur l'économie de la construction. À moyen terme, c'est tout un circuit économique qui est donc menacé. La suppression de la valeur locative, telle qu'elle est encore aujourd'hui conçue au Parlement fédéral, est l'exemple même de la fausse bonne idée.
Enfin, on ne saurait nier l'impact tout autant sociologique que politique de cette mutation. Favoriser l'accession à la propriété de logement, c'est également favoriser une stabilisation de population et favoriser encore une forme reconnue de prévoyance. C'est enfin un gage de stabilité politique dans le profil de la population résidente tout en augmentant l'attractivité du canton.
Il est à espérer que l'accession à la propriété ne demeure pas un vœu pieux issu des 30 glorieuses, mais occupe en priorité les esprits lors de la future réforme de la LATC, comme encore lors du vote sur la suppression de la valeur locative.
Que reste-t-il de nos amours ? Un souvenir qui me poursuit sans cesse conclurait Charles Trenet ! Pourvu que cela ne soit pas une chimère.

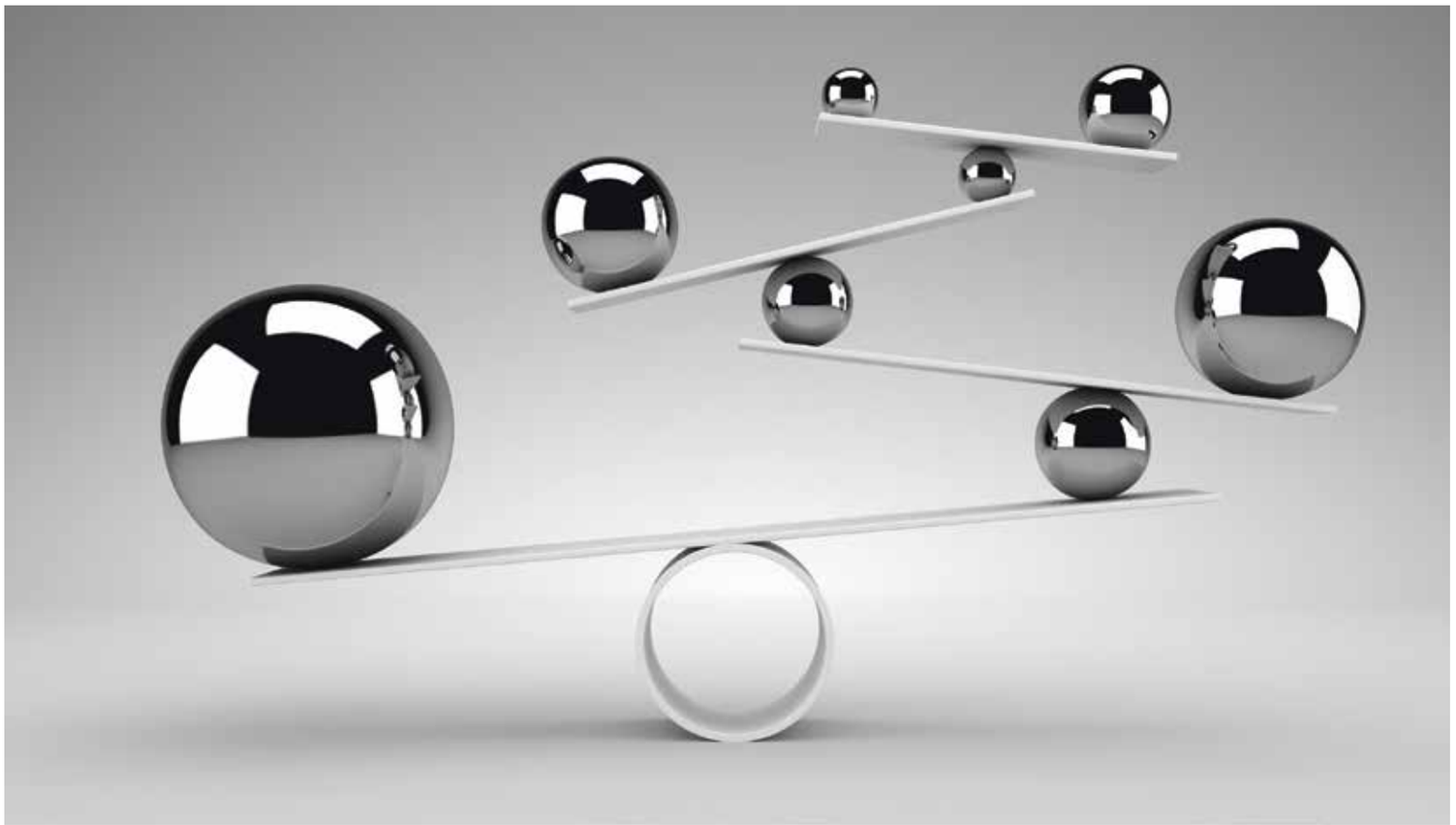
publicité

Fiduciaire
PAUX Conseils
& Gestion

- Conseils fiscaux
- Gérance/ Administration PPE
- Comptabilité

Rue de la Gare 15 - 1110 Morges
Tél. 021 803 73 11
info@paux.ch - www.paux.ch

Et le bien commun dans tout ça ?



par Nicolas Suter,
député, président
du Groupe PLR au Grand Conseil

Je ne sais pas comment les livres d'histoire expliqueront la période que nous vivons, mais je souhaite bon courage à ceux qui les écriront. Même en faisant abstraction des crises successives récentes, il y a une lame de fond politique et sociétale qui est vraiment particulière. On pourrait appeler cela l'avènement de l'égoïsme débridé. Ce qui est bien pour moi, maintenant, est la mesure ultime de ce qui est juste.

Évidemment on pense à la nouvelle administration Trump et ses équipes MAGA qui ont réussi à complètement décomplexer le fait de ne penser qu'à soi. Mais ils ne sont pas seuls. Nos voisins européens voient l'effritement méthodique des partis *«gouvernementaux»* au profit des mouvements populistes extrêmes de droite comme de gauche.

Il y a trois décennies, lors de mon passage sur les bancs d'HEC, on ne parlait que de multilatéralisme et de l'OMC – Organisation mondiale du commerce – qui allait faire tomber les barrières douanières pour la plus grande prospérité de la planète. On parlait de maximisation du bien commun, ou comment allouer des ressources finies de manière à optimiser les besoins infinis de 6 milliards d'êtres humains (à l'époque). On nous a bassiné avec la théorie des jeux, l'équilibre de Nash et le dilemme du prisonnier qui démontrent que la collaboration donne un meilleur résultat global que des choix purement égoïstes. Aujourd'hui c'est tout l'inverse, la loi de la jungle décomplexée prend le dessus, *«moi d'abord»* et les miettes à ceux qui les veulent. Fini les considérations qui maximisent le bien commun et pas de considération sur la profondeur pour considérer ce qui pourra se passer après. Même s'il n'y en a point comme nous, ce phénomène est également perceptible en terre vaudoise : dans les prises de paroles, dans les votations du type 13e rente AVS et dans la critique très subjective de l'action du gouvernement par exemple.

Pour un parti comme le nôtre, qui a construit la Suisse moderne sur des valeurs larges de liberté économique, de responsabilité sociale, de respect des équilibres entre l'individu et la collectivité tout cela avec une vision claire de prospérité à long terme, trouver sa place dans un environnement polarisé, égoïste et à court terme est un exercice compliqué. Les messages réfléchis semblent inaudibles et bien trop raisonnables dans un océan de slogans. Je reste néanmoins convaincu que la poursuite du bien commun est l'objectif ultime en politique. Il serait arrogant de penser que nous sommes les seuls à avoir raison et que tous les autres ont tort, bien évidemment. Je pense néanmoins que le PLR vaudois a les clefs d'un canton prospère à long terme. À nous de partager cette vision qui a passé l'épreuve des années et a su se réinventer. Avoir une vision ambitieuse et réaliste de l'avenir sera peut-être ce qui permettra de se détourner du *«moi d'abord»* et redonnera le goût indispensable du bien commun.

publicité

Machines-Services – Bernard Thonney

Vente et réparation de toutes marques de tondeuses, tronçonneuses, fraiseuses, scarificateurs, débroussailleuses, machines viticoles et communales.

Route du Jorat 8
1073 Mollie-Margot
021 781 23 33
079 310 56 66
b.thonney@bluewin.ch
www.machinesservices.ch

Un objectif constant : l'amélioration de la qualité de vie !

par Jérôme Thuillard,
secrétaire général PLR Vaud

Mieux d'État, sécurité, mobilité, conditions de travail : voici quelques-uns des thèmes qui ont occupé votre députation en ce mois de février.

Pierre-François Mottier a ainsi déposé une motion demandant que les prestations assurées aujourd'hui par la Fondation vaudoise de probation ne soient pas reprises par l'État au travers du Service pénitentiaire, contrairement à ce qui a été décidé par le Gouvernement. La Fondation en question est chargée du soutien aux détenues et aux détenus pendant et après le temps carcéral, et ses activités sont menées à satisfaction : dès lors, pourquoi ne pas laisser faire cette fondation de droit privé ? La motion fait écho au postulat déposé par **Marion Wahlen** en octobre dernier et ces deux objets ont été renvoyés en commission.

Quant à elle, **Florence Bettschart-Narbel** a interpellé le Conseil d'État pour connaître les conséquences d'un éventuel désarmement de la police lausannoise, à la suite du renvoi d'un postulat par le Conseil communal de la capitale. La presse s'en est largement fait l'écho, et le PLR Suisse s'est fendu d'une pétition contre le désarmement de la police qui a recueilli plus de 27 320 soutiens à l'heure où j'écris ces lignes : une preuve de plus, si besoin était, que notre population est attachée à sa sécurité et que le PLR sait prendre ses responsabilités !

Mobilité ensuite : **Michaël Wyssa** a déposé une question orale afin de connaître les mesures que l'Exécutif envisage de prendre pour garantir la réalisation du projet autoroutier de Crissier suite à la dénonciation unilatérale par la Municipalité de Chavannes-près-Renens de la convention qui la liait à l'OFROU et au Canton quant à la construction de la jonction prévue sur son territoire. C'est en effet toute la mobilité de la région qui est impactée, de même que les projets liés au Plan d'agglomération Lausanne-Morges, au futur tram ainsi qu'au Bus à haut niveau de service.

Enfin, **Elodie Golaz Grilli** a déposé un postulat demandant au Conseil d'État de mandater un audit externe afin d'identifier précisément l'ampleur du harcèlement moral et sexuel au sein du CHUV et sur l'ensemble du personnel hospitalier. L'émission *Temps Présent* a révélé à la fin janvier de graves dysfonctionnements à l'interne de notre hôpital cantonal et le dépôt de notre députée vise à faire toute la lumière sur ces agissements.

Je ne peux pas terminer ce traditionnel article des *Députés en action* sans une pensée reconnaissante à Fabienne et Catherine pour leur travail exemplaire dans la rédaction et la conception du journal que vous tenez entre les mains. Mesdames, je vous souhaite bon vent et je garde un très bon souvenir des vendredis de bouclage et de nos discussions sur le monde politique et sur le monde tout court, d'ailleurs. Vous excuserez sans doute les articles arrivés trop tardivement et les rares – mais inévitables – menues fautes d'orthographe.

Au plaisir de vous recroiser au Secrétariat, ou ailleurs !

Les objets déposés sont accessibles comme d'habitude grâce au QR-code ci-dessous.

AGENDA

Bloquez les dates !

PLR Vaud

CONGRÈS

ANNULÉ Congrès à Yvonand
Jeudi 27 février 2025
Le Congrès est annulé

Congrès à Crissier
Mercredi 25 juin 2025
19:30 jusqu'à 22:00
Lieu à définir

Congrès à Nyon
Mercredi 1er octobre 2025
19:30 jusqu'à 22:00
Salle communale de Perdtemps
Rue des Marchandises 5

Congrès
Jeudi 27 novembre 2025
19:30 jusqu'à 22:00
Lieu à définir

BRUNCH

Dimanche 24 août 2025, 10:00
Les informations vous seront transmises ultérieurement.

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Samedi 6 septembre 2025,
09:00 jusqu'à 13.00
Pully, GastroVaud
Av. du Général-Guisan 42
Le formulaire d'inscription sera en ligne en temps voulu.

Pour votre publicité dans
TRIBUNE
urbanic
Régie publicitaire
Chemin de Sous-Mont 21
1008 Prilly
info@urbanic.ch
Tél. 079 278 05 94

Jérôme Thuillard, nouveau secrétaire général du PLR Vaud

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Christopher Ulmer s'en est allé à Berne pour le PLR Suisse, son adjoint vaudois le remplace au PLR Vaud. Dans la continuité, sans anicroches, le plus naturellement du monde. Jérôme Thuillard est ainsi le nouveau secrétaire général du parti sous réserve de confirmation par le Congrès. Une formalité…

Jérôme, ce jeune homme de 36 ans, Master en Administration publique de l'IDEHAP en poche, conseiller communal à Romanel, membre et président de nombreuses associations notamment de Jeunesse campagnarde est un *« amoureux de l'État »*. Fasciné dira-t-il par la puissance des institutions qui permettent de gérer la communauté et le bien commun. Il a ce que l'on appelle le sens du service et du bénévolat. Pompier à ses heures perdues... Il gradera à l'armée, pour sa patrie, pour visiter tous les cantons. Ému lorsqu'un drapeau se dresse, il a le respect des institutions qui se traduit jusque dans son style vestimentaire. Être bien habillé pour se rendre au Grand Conseil et au bureau est ainsi une évidence. Ah si tout le monde était comme lui… Toujours impeccable, le chapeau sur la tête, un panama bien sûr, la cravate sur une belle chemise. Le respect de soi, de son métier, de ses responsabilités. Une fierté en somme…

Son parcours a été chahuté. Il s'est quelque peu cherché comme on dit d'autant plus que le contexte familial a été un combat. Le voilà orphelin de ses deux parents à trente ans, c'est jeune pour ce fils unique qui a connu la mort et sait que tout peu s'effondrer en un instant. Cela lui a appris la résistance au stress. Il aura été un proche aidant plusieurs années, lui donnant le sens des responsabilités et un grand respect pour le bénévolat, sous toutes ses formes.

Il voulait être ingénieur agronome, lui l'enfant d'une famille paysanne, il suivra un temps une formation de caviste mais dans le fond Jérôme, c'est un intellectuel ancré, enraciné dans sa terre. Il ira finalement à l'UNI pour travailler ensuite dans le monde politique et l'administration publique. Objectif atteint. En plein milieu de ce monde difficile où les places stratégiques sont rares. Il se veut un facilitateur, il aime à mettre de l'huile dans les rouages comme il dit. Son slogan : *« Que tout fonctionne bien »*… Il se voit comme une burette d'huile. L'image est jolie… Faut dire qu'il aime bien manger…

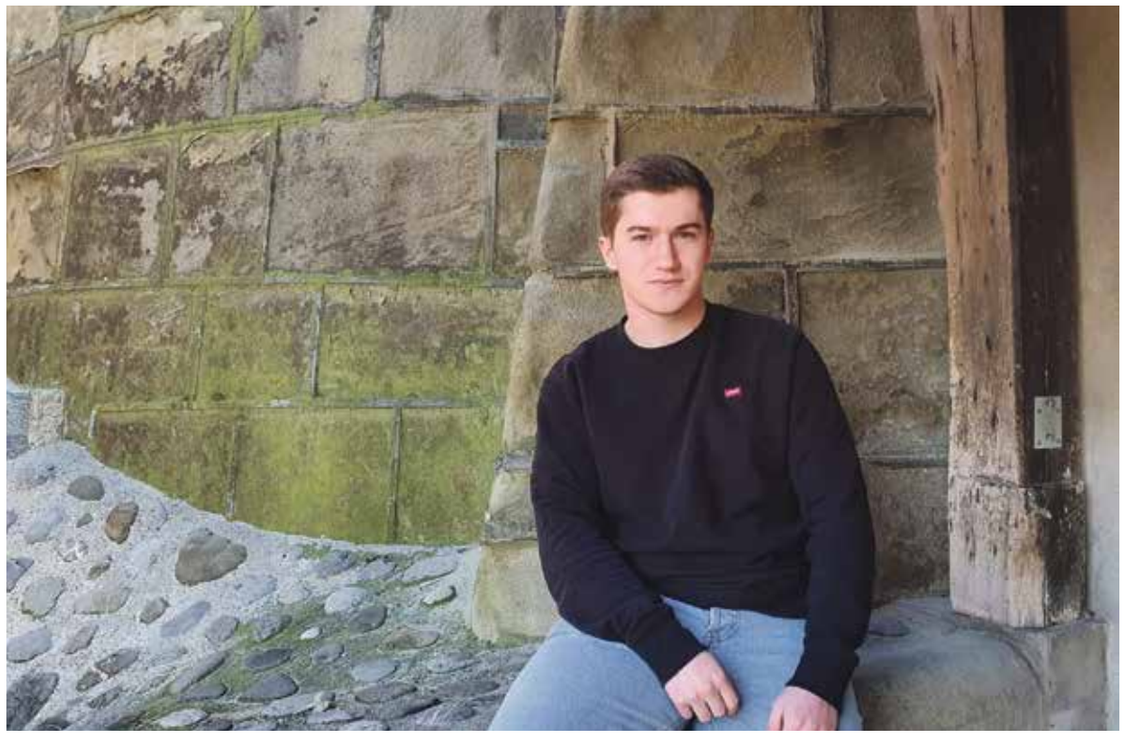
Un autre slogan : *« Ne pas se reposer sur ses lauriers »*. Éminemment PLR, par ses valeurs et ses engagements. *« On y va... à 200 %... »*. Il aura de quoi faire à la tête du Secrétariat du parti. La maison de ses membres comme il dit. Où sa porte sera toujours ouverte.

Jérôme est ce bon vivant, à l'accent vaudois qui ne laisse aucun doute sur ses origines. Un amateur de bons petits plats… Trop parfois… Un jeune homme qui aime sa Patrie, pour qui le mérite est un mot important. Très curieux, toujours ouvert au débat. Une très jolie plume aussi qu'il a mise au service de TRIBUNE dès son arrivée en qualité de secrétaire général adjoint, en charge du Grand Conseil. Activité qu'il gardera dans ses nouvelles fonctions. On ne se refait pas. Il aime les institutions… Il aime la chose publique.

Jérôme, va faire une réserve d'huile pour arranger les bidons… Prends-en assez. Tu en auras besoin c'est sûr mais sans trop en renverser sur toi… Prends ton courage à deux mains, les défis qui t'attendent seront nombreux mais tu es de taille à les affronter, avec le sourire comme toujours. Bienvenue au club cher Jérôme !

Son slogan : *« Que tout fonctionne bien »*… Il se voit comme une burette d'huile. L'image est jolie…

Quelles perspectives pour la jeunesse libérale-radicale ?



par Benjamin Meuwly,
vice-président des JLRV

Il est des choses qu'il est toujours difficile à appréhender pour un jeune, étudiant, apprenti ou travailleur. L'une des principales est la construction de son propre avenir, mais aussi celui de sa communauté, et même du monde. C'est le fondement de l'engagement dans une jeunesse de parti : la conviction que nous, aussi, pouvons apporter notre pierre à l'édifice civique et à l'intérêt public.

Pour célébrer comme il se doit le dernier numéro de TRIBUNE, qui a toujours mis un point d'honneur à donner la parole aux Jeunes Libéraux-Radicaux Vaudois dans ses pages, il était possible de faire le choix de la rétrospective, mais il me semble plus intéressant de faire de cette dernière édition un texte porté sur l'avenir et sur les perspectives de notre jeunesse de parti.

Centre de formation politique et idéologique, lieu de rencontres, d'échanges et de débats d'une jeunesse qui découvre et s'intéresse aux enjeux sociaux, économiques et sociétaux, aiguillon du parti-mère, organe provocateur d'un camp politique, telles sont les missions figurant au cahier des charges des jeunesses de parti. Un travail titanesque ? Je n'irai pas jusque-là. Et puis, cela dépend largement de la force de volonté, de l'engagement et des dynamiques périodiques que peut connaître toute association, et à plus forte raison une association de jeunes.

C'est normal ! Après tout, il faut que jeunesse se fasse, comme le dit l'adage. Au gré du recrutement, des intérêts pour des questions politiques spécifiques, de l'évolution du parcours personnel et de la recherche identitaire propre aux jeunes individus qui composent le groupe, un parti de jeunes est de nature instable. L'engagement des Jeunes Libéraux-Radicaux Vaudois a toutefois, il me semble, déjà démontré sa réussite dans sa fonction primaire de fournir au parti-mère des générations de jeunes motivés qui, le temps faisant, deviennent des membres actifs et engagés du PLR, et ce à tous les échelons.

En effet, aujourd'hui, nombre d'élus locaux, de présidentes et présidents de section ou d'arrondissement ont fait leurs premières armes au sein de la jeunesse libérale-radicale vaudoise. Et cela n'est pas près de s'arrêter. Les JLR continuent à s'investir, à encourager l'engagement des jeunes pour la vie du parti mais également dans les campagnes de votations ou d'élections. Bien que nous puissions observer une certaine prédominance des jeunes universitaires dans nos rangs, nous pouvons compter sur des personnes aux profils et aux formations variées. Ainsi, nous sommes toujours la plus grosse jeunesse du Canton et continuons à réfléchir, prendre position et défendre nos valeurs de liberté et de responsabilité.

Il est peut-être une dernière chose à laquelle il serait nécessaire d'accorder un crédit particulier, un aspect qui est une force, mais également une faiblesse pour notre jeunesse de parti : la colonne vertébrale idéologique. Celle du PLR est large, et celle des JLR encore plus, mais elle pose parfois la question de l'orientation réelle entre héritiers des libéraux et des radicaux vaudois, mais également l'émergence de plus en plus marquée de libertariens et de sociaux-libéraux *« de troisième voie »*. Si toutes ces variantes idéologiques peuvent collaborer au sein d'un grand parti d'inclinaison libérale comme le PLR, il me semble nécessaire d'accorder une certaine importance à l'affirmation d'une ligne claire pour unir les forces libérales, et c'est probablement l'une des grandes missions des JLR, pour l'avenir du PLR.

Nous sommes toujours la plus grosse jeunesse du Canton et continuons à réfléchir, prendre position et défendre nos valeurs de liberté et de responsabilité.

publicité

d'Silence acoustique sa
Bureau d'études
A l'écoute de votre silence
Acoustique des salles,
du bâtiment,
de l'environnement
021 601 44 59
www.dsilence.ch

Fin de vie
Le droit de choisir

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Vous me permettrez, à l'aune de mon dernier papier dans TRIBUNE, d'oser aborder un sujet difficile, controversé, tabou pour tout dire, je le sais d'expérience, celui de la fin de vie. Il n'engage que moi. Il sera personnel.

Je ne reviendrai pas sur mon dossier de mai dernier que j'avais intitulé « EMS, le dernier logement », qui avait suscité dans les milieux concernés quelques remous mais qui a été aussi celui ayant fait l'objet d'énormément de messages de félicitations et de remerciements… Bizarre tout de même que cette incompréhension sur ce qui reste un moment fort de notre existence, notre mort et les conditions dans lesquelles nous devons inéxorablement l'affronter.

Mourir en EMS reste pour moi d'une tristesse absolue. Sans remettre en cause comme on me l'avait reproché les soins du personnel concerné mais par le fait même de mourir ailleurs que dans un environnement choisi. Il m'a été dit que je réagissais ainsi pour avoir vécu une mauvaise expérience, dans un établissement qui aurait fauté. Pas du tout. Au contraire. Il s'agissait d'un établissement exceptionnel, avant-gardiste sur la fin de vie justement, ce qui n'enlève rien à la tristesse de la situation, celle d'avoir contraint un proche à quitter sa maison, ses meubles, ses habitudes, son foyer pour mourir ailleurs, sans même réaliser qu'il partageait sa jolie chambre avec un autre résident, qui ne le savait pas non plus… C'était ma maman. J'ai vu mon papa dépérir de cette situation pour mourir lui aussi quelques mois plus tard.

Finir sa vie en ayant perdu sa mémoire est terrible pour le patient qui a eu l'occasion de s'en rendre compte au fil de sa dégringolade mais c'est bien évidemment une terrible épreuve pour la famille, les amis que cette déchéance, car c'en est une.

Il y a aussi la maladie incurable qui nous mène sans espoir à une mort douloureuse, invalidante, se voir perdre pied jour après jour vers la fin, en souffrant le martyr, voulant pour certains raccourcir volontairement ce temps mais cela n'est plus possible en milieu hospitalier. Vous voilà entre les mains du personnel soignant, qui dès cet instant prend le contrôle total de votre fin de vie. Le serment d'hypocrate est dès lors évoqué, sauf qu'à cet instant on n'écoute plus le patient, dont l'avis n'importe plus vraiment et dont la loi elle-même lui retire son libre choix.

On lui demande par bonne conscience de signer un papier de non acharnement thérapeutique s'il le souhaite, allongé dans son lit. Rappel d'une mort imminente possible. Décision difficile à prendre pour le patient, affaibli et peut-être aussi effrayé. Le voilà à devoir dire s'il souhaite qu'on le laisse mourir ou pas, dans l'urgence d'un acte médical. En d'autres termes faut-il ou non vous réanimer ?

Je comprends les dérives possibles en ces circonstances mais le droit de mourir dignement, au moment choisi, avec l'aide de personnes compétentes ou aimantes doit être facilité et surtout légalisé. Il n'est bien sûr pas question de l'imposer. Bien des familles refusent le geste final souhaité d'abord par peur des conséquences légales d'aider un proche à mourir ou par peur de perdre l'être cher que l'on souhaite garder près de soi encore un peu, que l'on se refuse à débrancher… Une sorte d'égoïsme bienveillant. Je le comprends. Mais l'individu, dans le malheur, la maladie est finalement toujours seul. Il doit pouvoir choisir jusqu'au bout.

Durant toute la vie d'adulte, la société, la loi, nous demande d'être responsable de nos actes, d'assumer les conséquences de nos actions, mais pour mourir, ce droit de choisir sa fin est refusé. On peut tout faire quand on est en bonne santé. Le suicide est un choix. Quand on ne l'est plus, nous voilà infantilisé, pris en charge contre notre gré parfois. À l'heure où les gens vivent plus vieux, cette question se posera de plus en plus souvent. Je ne demande rien d'autre que de laisser à l'individu de garder son libre arbitre jusqu'à la fin de sa vie. D'être écouté. Cela ne me semble pas être un vœu si exigeant ni si demesuré mais tout simplement empli d'humanité et de respect de la mort comme on a respecté la vie… Un acte d'amour aussi.

Mourir en EMS reste pour moi d'une tristesse absolue.

TRIBUNE c'est fini...
Une ribambelle de mercis...

Je tiens ici à remercier tous les collaborateurs du secrétariat, il y en a eu beaucoup depuis la création de TRIBUNE. Chacun sa tâche pour que le journal parvienne en temps et en heure dans les boites aux lettres de nos membre sans jamais discontinuer en 12 ans.

Merci à **tous les secrétaires généraux** et **secrétaires adjoints** qui ont prêté leur plume, qui ont osé le coup de gueule souvent. De belles plumes au service de nos idées, de nos valeurs.

Merci aussi à **tous les chroniqueurs réguliers ou non**, toujours miliciens et toujours des élus PLR d'avoir ainsi contribué au succès de TRIBUNE. Tout particulièrement à nos jeunes qui ont toujours été à la hauteur de la mission.

Je remercie bien sûr les directions successives du parti, **Frédéric Borloz**, **Marc-Olivier Buffat** et **Florence Bettschart-Narbel** de m'avoir fait confiance, en me laissant complète liberté éditoriale. Une chance immense.

Et surtout un immense merci à ma fidèle comparse **Catherine Berney Mazza** avec laquelle nous avons mis en page toutes les éditions de TRIBUNE. Une collègue devenue amie. Rien n'est possible sans le travail en équipe… Bon vent à la nouvelle rédaction.

Fabienne Guignard

publicité

Main basse sur le Groenland

par Pierre Schaeffer

Donald Trump, élu le 5 novembre, n'a pas attendu l'inauguration de son mandat, le 20 janvier, pour faire une annonce déconcertante, conforme à sa réputation d'imprévisibilité : l'annexion du Groenland par les États-Unis. Quels étaient les objectifs de Trump ? Certes, c'est la plus grande île de l'hémisphère nord, peuplée de moins de 60 000 Inuits et riche de ses terres rares, minéraux recherchés dans le cadre de la mobilisation pour l'intelligence artificielle.

Qui plus est, le Groenland représente une position clé dans l'Arctique, bordée sur plus de 50 kilomètres par la Russie et scrutée par la Chine, en quête de routes libres de glace vers l'Europe. Et c'est là sans doute l'objectif premier de Trump, géostratégique, voire historique, pour renouer avec les grands axes de l'expansion territoriale américaine, à l'ouest au XIXe siècle, au nord aujourd'hui pour faire suite à l'acquisition de l'Alaska (1867), racheté amiablement au tsar Alexandre II. L'Alaska, traité pendant un siècle comme une terre coloniale, ne deviendra le 49e État de la Fédération américaine qu'en 1958.

Mais Trump n'en a cure et ne se préoccupe pas de l'appartenance du Danemark à l'OTAN pour sa défense et à l'Union européenne (UE) pour son économie. Trump sait bénéficier dans cette tentative de prédation d'un alignement des planètes favorable à l'Amérique.

La première, c'est le désert du Groenland. La deuxième, c'est l'appétit d'indépendance de ses habitants. La troisième, c'est le vote en mars qui pourrait conforter la volonté de souveraineté du Groenland. Trump n'ignore pas que le gouvernement danois ne s'y opposera pas et que le Groenland indépendant sera tenté de signer des traités de défense et d'assistance avec les États-Unis. L'Amérique de Trump aura ainsi pris le pari d'une annexion sans risque et d'un triomphe sans gloire, fût-ce au profit des mythes fondateurs de l'Amérique, alliée de l'indépendance du Groenland, libéré de la tutelle danoise.

Quand le président McKinley décide d'envahir Cuba pour chasser l'Espagne des Caraïbes, il déclare *« avoir prié toute la nuit »*. Son successeur, Théodore Roosevelt, revêtira les oripeaux de l'impérialisme à valeur morale pour inaugurer la politique du *« gros bâton »*. Que cet impérialisme serve les intérêts du Kremlin importe peu à Trump, décidé à prendre du champ avec les traités multilatéraux, comme l'OTAN, pour mieux développer la diplomatie traditionnelle du bilatéralisme. Le retour à une Amérique, de nouveau grande puissance, est à ce prix et les Alliés de l'Amérique savent qu'ils n'auront pas d'autre choix.

Un coup de chapeau à Pierre Schaeffer

C'est également ici le dernier papier de Pierre Schaeffer, notre chroniqueur économique, grand spécialiste de géopolitique et grand historien. Un fidèle parmi les fidèles chroniqueurs qui depuis bien longtemps nous rappelle l'histoire du monde, ses tenants et aboutissants éclairant le présent par le passé. Ses analyses toujours très pertinentes auront marqué autant la *Nouvelle Revue* que TRIBUNE. Un grand merci Pierre de cette engagement sans faille au fil du temps. Une collaboration qui aura porté ses fruits. FG

Finir en beauté entourée de mes chouchous...

par Fabienne Guignard

Vous n'entendrez plus parler de chouchous, ni des miens ni des autres. Ma chronique *«Frivolités essentielles»* s'arrête définitivement avec mon départ à la retraite. Certains en seront ravis d'autres la regrettont.

Il y a ceux qui la trouvaient trop frivole, futile, coquine, pas très protestante pour tout dire, ceux qui n'aimaient pas quand je me moquais de Trump lors de son premier mandat. Surtout de sa mèche, de sa cravate rouge qui pendouillait, de ses kilos en trop… Il y avait quelques MAGA débutants dans nos rangs… Ceux qui m'en ont voulu de bien aimer les indépendantistes catalans, surtout le bel Arthur Mas parce qu'il était séduisant. Je sais que ce n'est pas tant gentil de se moquer du physique des gens, mais quand il s'agit de Jung-un je n'ai aucun remords… Bref, cette chronique aura fait ma réputation. Elle me colle à la peau. J'ai écris la première en 1999 déjà, dans ce qui était encore la *Nouvelle Revue* des Radicaux vaudois. Une chronique du siècle passé pour tout dire… Un dinosaure…

J'y ai introduis au fil du temps, des chouchous pour atteindre son paroxysme avec le beau Dominique. Faut dire qu'en ce temps-là, il était flamboyant, magnifique, mis en lumière par son fameux discours à l'ONU. Une chevelure à vouloir y glisser les doigts… Aïe aïe, me voilà trop coquine…

Mais je pense avoir fait de bons choix de chouchous au fil des ans. Dominique de Villepin, restera mon préféré. Il paraît même qu'il est prêt à se présenter à la présidentielle de 2027. J'adore…

Et puis, il y a eu quelques gauchistes, j'assume, un grec et deux italiens. Ah, on ne resiste pas à ces beaux mecs du sud... En tout cas moi…. Le bel Alexis Tsipras n'aura brillé que quatre ans à l'échelle du monde et de l'Europe, qui a sauvé l'Euro tout de même... Qui s'est battu contre le méchant Wolfgang, l'homme en chaise roulante. Mais qui a sacrément brillé. Un peu comme Volodymyr, ces hommes qui sortent de nulle part, en période de crise, et qui ont fait chavirer l'histoire. Matteo et Giuseppe avaient du charme mais pas autant de présence et n'auront été que de passage.

Et puis est arrivé le bel Antony, seulement secrétaire d'État américain. Mais du plus grand pays du monde tout de même… Il sortait du lot. Deuxième chouchou préféré même si à la fin il n'a pas fait les étincelles souhaitées, un peu trop wokiste, obsédé par les LGBT… Mais bon, Dominique et Antony, c'étaient tous les deux des hommes super intéressants, la classe, cultivés, élégants comme je les aime. Ni chauves, ni dodus, juste parfaits. Sportifs tous les deux, la course à pied pour l'un, le foot pour l'autre. L'un écrivain, l'autre guitariste pop.

Frivolités essentielles se voulaient frivoles par définition et attendries par de tels physiques avantageux ou critiques pour ceux qui l'étaient moins… Car, je le repète, un chouchou se devait d'être avant tout un bel homme, le premier critère, concept que certains lecteurs détracteurs n'ont jamais compris… En bref, un moche ne pouvait être chouchou… même s'il était sympa…C'est injuste je sais mais je m'en fiche…

Et puis il y a eu tous les autres chefs d'État, matière première de cette chronique, qui aujourd'hui, je le dis sans embage, me sortent par les oreilles… Donald, j'en peux plus. Vladimir m'horripile. Emmanuel m'exaspère, Olaf, une platitude sans égal, les anglais passent trop vite pour en parler, Viktor et le slovaque Fico, j'aurais envie de leur donner des gifles. Benjamin me fait des boutons d'urticaire comme le président réel des USA, le fameux Elon. Celui qui ne fait pas un pas sans son gamin de 4 ans. Le même qui dit à Donald de se taire dans le Bureau ovale quand son papa parle à la presse parce que le président c'est son dad… Donald, ça ne lui a pas beaucoup plu de se faire remettre en place par le mioche d'un cinglé… Mais il n'a rien dit… Il ne veut pas se le mettre à dos. Il faut dorénavant l'appeler vice-président Trump, ça va l'énerver. Une bonne occase pour virer le sale type qui veut aller sur Mars, seulement pour les riches et mettre des puces dans le cerveau des gens. Ah j'oubiais Jung-un, mon Dieu…

Je n'ai plus envie de passer du temps à parler de ces sales types. Alors voilà je jette les clés de cette chronique, avec la larme à l'œil… En espérant de nouveaux jours heureux à lire le dernier livre de Dominique ou un autre, bien affalée dans mon canapé, sans me soucier de la misère du monde… Ça va me changer… Ciao ciao les amis et bon vent à mes chouchous, réunis autour de moi pour une dernière photo… montage forcément. C'eut été trop beau de l'avoir en vrai…

Une chevelure à vouloir y glisser les doigts… Aïe aïe, me voilà trop coquine…